

**LE JOUR, 1949
16 OCTOBRE 1949**

PROPOS DOMINICAUX : AUCUN ETAT

Aucun Etat n'enseigne aux hommes le bonheur.

Parmi tant de leçons laïques qui viennent de tribunes retentissantes, on n'en voit guère qui apportent quelque moyen d'être heureux, individus et collectivité, l'Etat s'éloigne le plus souvent de la spiritualité et du bonheur ensemble.

Il en sera ainsi tant que les biens matériels seront tenus pour le premier but de la vie, tant que le goût de la domination prévaudra sur le sens de l'équilibre et de la justice.

Le côté le plus défailant du gouvernement des nations, c'est cette ignorance délibérée de nos raisons de vivre. L'Etat légifère, on dirait, pour le corps immortel ; mais le corps se ruine et se désagrège. Plus que pour le corps, il faudrait donc travailler pour l'âme ; mais cela intéresse peu les politiques. Il est vrai qu'on voit surgir, de temps à autre, parmi ceux qui dirigent les hommes, quelque grand serviteur de l'esprit, quelque philosophe noblement détaché ; on pense à Salazar par exemple ; mais, pour le détachement d'un Salazar à la vie quasi monacale, combien ne voit-on pas d'appétits déchaînés ?

Le bonheur devrait s'enseigner dans le temps et dans l'espace. C'est une science en soi. Sans doute la plus haute. On saurait la nature du bonheur et ses limites ; ce qu'il est permis d'en attendre et le peu dont il faut se contenter ici-bas. Et l'on apprendrait qu'on en est privé dans la mesure où on le cherche, à moins de le chercher dans une appréciation plus vraie des biens périssables.

L'Etat pourrait et devrait enseigner le bonheur. Au lieu d'un assaut permanent contre les vertus profondes, il pourrait montrer le chemin de l'ordre intérieur. Car, l'ordre que nous portons au-dedans de nous est à l'origine de l'ordre dans la cité. Dans des âmes troublées, la politique prend la forme de l'inquiétude, de l'envie et de la haine.

Les sciences politiques ne se peuvent séparer des sciences morales sans folies. Et les unes et les autres s'appauvrissent incroyablement dès qu'elles s'éloignent du divin. Elles ne proposent plus alors que les moyens désespérés de la violence ; que la brutalité du poing au lieu de la sérénité de l'esprit.

Il n'est plus vraiment de sociologie raisonnable qui puisse ignorer ces choses. Enfin, **l'Etat tout entier se justifie par le bonheur des individus et non par le malheur de l'humanité.**